

The background of the cover is a surreal, blue-toned landscape. At the top, a bright, glowing light source is framed by a tunnel-like structure of concentric, wavy layers, creating a sense of depth and perspective. Below this, the landscape features rolling hills and a body of water in the foreground, all rendered in various shades of blue and cyan. The overall atmosphere is ethereal and dreamlike.

Partie 2

Après....

Plus rien

Ne fut pareil

Charly Buttafuoco

Partie 2

La soif de mon âme

ou

Du Protestantisme au Catholicisme

Mes premières années de vie nouvelle dans la foi au Fils de Dieu, je les passai, comme décrit dans la première partie, avec mes frères Protestants évangéliques. Durant ces années passées chez eux, je dévorai non seulement la Parole de Dieu, mais aussi, afin de consolider ma foi, des « tonnes » de livres sur l'histoire de l'Église, sur les Doctrines Chrétiennes et la théologie. Je lus également des biographies « d'hommes de Dieu », comme les nomment les évangéliques pour désigner de grands serviteurs de Dieu non Catholiques. Toute cette littérature que j'engloutissais comme un boulimique avide de connaître ses racines spirituelles étaient toutes, bien entendu, vues et enseignées par les Réformateurs Protestants et les théologiens à leur suite.

Cependant malgré la chaleureuse fraternité que je rencontrais chez mes frères Evangéliques, les études et les partages des Saintes Écritures qui nous fortifiaient dans la foi, les prières en commun, les assemblées communautaires entre églises évangéliques, les conventions, etc., etc., malgré toutes ces belles choses, je sentais au plus profond de moi-même un manque, j'aspirais à plus de profondeur spirituelle, je sentais qu'il me manquait une dimension plus vaste de la foi ! Certes, la foi en Jésus-Christ Sauveur et ma foi indéfectible en l'inspiration divine des Saintes Ecritures, je l'avais, mais mon âme avait soif de beaucoup plus que ce que le Protestantisme m'apportait, j'avais l'impression que j'étais arrivé à une impasse spirituelle ! De ce fait, mon âme passait par ce manque terrible, une faim qui ne pouvait plus être satisfaite par les Communautés Evangéliques Protestantes que j'aimais pourtant beaucoup, mais celles-ci ne pouvaient plus rien apporter à mon âme !

A cette époque, je lisais et je n'étais enseigné de toutes ces choses que du seul point de vue Protestant et je ne manquai pas de devenir un farouche anticatholique !!! Car il faut le savoir et le dire sans détour même au risque d'en blesser quelques-uns, dans certains milieux Evangéliques, Baptistes, Pentecôtistes, etc., on enseigne aux nouveaux convertis que les croyants Catholiques sont des idolâtres et des païens et que l'Enseignement de l'Église Catholique est profondément anti christ ! Forcément j'étais devenu un de leurs prosélytes mais « *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous* » (Matthieu 23 :15). Croyant alors satisfaire les manques spirituels de mon âme je commençai ainsi une espèce de croisade contre le Catholicisme. J'allais donc

ainsi occuper les manques de mon âme de cette manière. Imaginez, c'était comme si une souris voulait faire basculer les montagnes de l'Himalaya ! Mais cela je ne le sus qu'après, car Dieu me réservait de fabuleuses surprises !!!

En conséquence, alors que j'étais encore Protestant Evangélique, je ne croyais absolument pas ce que l'Église Catholique disait d'elle-même : qu'elle est Une, Sainte, Catholique, Apostolique, ni ce qu'Elle enseignait sur Marie et encore moins ce qu'Elle enseignait sur l'Eucharistie. J'étais totalement allergique et viscéralement opposé à cette l'Église ! Pour moi l'Église Catholique était la contrefaçon de l'Église bâtie par Jésus-Christ. Autant dire que j'étais « vacciné » et totalement « immunisé » contre le « virus » catholique !

Rappelons ici que les Protestants (dont je faisais partie) ont comme devise et slogan « *Sola Scriptura !* » Cette expression du latin signifiant « *par l'Écriture seule* » désigne le principe Protestant selon lequel la Bible est l'autorité ultime à laquelle les chrétiens se soumettent, pour la foi et la vie chrétiennes. Ce qui est en partie vrai et juste, mais de ce slogan, chaque Protestant devient ainsi, sans s'en rendre compte, un Magistère et un « pape » à lui tout seul puisqu'il interprète la Parole de Dieu sans se référer à un quelconque Magistère¹ institué par Dieu. Le Protestant est littéralement, à lui tout seul, un Magistère Infaillible !!! Il peut donc ainsi y avoir bons nombres d'interprétations de la Bible, d'où les innombrables dénominations Protestantes et les sectes sans fin !

Ainsi donc avant mon retour béni dans l'Unique Église, je discutais très souvent avec certains Chrétiens Catholiques. Je leur montrais, Bible en mains, que tout ce que l'Église Catholique enseignait, par exemple, sur la Vierge Marie n'était pas fondé bibliquement. Et j'avais, je dois l'avouer à ma charge, une certaine satisfaction pour ne pas dire un certain orgueil caché à démontrer cet enseignement par d'innombrables citations bibliques. Citations qu'ils ne pouvaient contrecarrer directement puisque la plupart des laïcs Catholiques, il faut malheureusement le reconnaître, ne lisent pratiquement jamais la Bible et, s'ils la lisent, c'est souvent en l'ouvrant au hasard sans l'étudier ou

¹ Le **Magistère de l'Église** (du latin magister, « celui qui enseigne, le maître ») désigne l'autorité en matière de morale et de foi de l'ensemble des évêques et spécialement du pape, sur les fidèles catholiques. Cette autorité du collège épiscopal uni à son chef le pape est un héritage du Christ et des apôtres, selon leur interprétation des Évangiles, par exemple cette phrase du Christ de l'Évangile selon Luc, 10 :16 : « *Celui qui vous écoute, m'écoute ; et celui qui vous rejette, me rejette ; et celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé.* »

se mettre à son écoute. Mais, Dieu merci, il ne s'agit pas de tous les Catholiques... Donc à cette époque j'entrai dans une sorte de bataille (croisade) biblique contre des Catholiques, et surtout, sans le savoir, contre la Vierge Marie, la Mère de Dieu !!! Je décidai après quelques essais de mieux batailler, c'est-à-dire que je voulais, dans un esprit évangéliste de bonne foi, qu'ils se convertissent en abandonnant leurs chimères de croyances et reviennent à l'Essentiel : la foi « pure ». Certes, j'étais réellement de bonne foi, mais mon zèle était « *sans intelligence* » comme le dit St. Paul.

Pour cela donc j'entrepris des recherches, car je me demandais comment, pendant des siècles, avaient pu se propager de telles croyances frisant (pensais-je) l'idolâtrie et le paganisme. Je savais que pour pouvoir combattre de telles « hérésies » le plus efficacement possible il fallait étudier à fond ces dites « hérésies » ! Le mieux que j'avais à faire pour cela, me disais-je encore, c'était d'aller m'inscrire à la bibliothèque du Grand Séminaire de Liège puisque c'est Catholique. Tout cela bien entendu je le faisais en cachette de mes frères Protestants ! Vous vous imaginez la honte pour moi si l'on me prenait en flagrant délit d'étudier l'histoire de l'Église Catholique, sa Théologie, sa Dogmatique, son Apologie, etc. On m'aurait vite dissuadé de mettre mon nez dans tout cela de peur d'être contaminé par leurs « hérésies » et devenir un Catho à mon tour, ce qui est la malédiction suprême pour un Protestant Évangélique !

Donc, les recherches que j'entrepris à la bibliothèque du Séminaire de Liège commencèrent dès 1985 (à peine deux années seulement après ma conversion !) Evidemment en m'inscrivant à cette bibliothèque je n'avais rien dit non plus aux personnes qui m'accueillaient de tout ce qui se tramait dans ma petite tête de « croisé ». Je croyais avoir vite fait le tour de mes recherches au Séminaire de Liège mais elles durèrent plusieurs années ...10 ans !!! Jusqu'au jour où je jetai l'éponge, c'était trop tard, j'avais été « contaminé » non seulement par le « Virus » marial, mais par l'Eucharistie Elle-même et TOUT le « RESTE ». Je découvris donc ces fabuleuses surprises que Dieu me réservait !

Comment cela s'est-il passé ? Lectures acharnées NON-STOP pendant 10 ans, mais lectures passionnantes ! Je découvrais des merveilles (le mot n'est pas trop fort) que je ne trouvais pas dans le monde de la littérature évangélique et protestante. Là, et là seulement, mon âme se rassasiait !

C'était donc de cette Nourriture (La Tradition) que mon âme avait également besoin. Mon âme avait besoin des deux courants issus de la même Source, la Bible et la Tradition provenant de l'Unique Médiateur entre Dieu et les hommes. Je lus ainsi beaucoup les Pères de l'Église, des biographies et livres de Saints, les Doctrines et la théologie Catholique, les témoignages des Pères Apostoliques, etc... J'étais comme un saumon qui remonte jusqu'à la source ! On sait que le saumon est un poisson anadrome : il naît en eau douce dans des eaux courantes, descend jusqu'à la mer où il vit parfois plusieurs années, puis retourne dans la rivière en remontant à contre courant vers les eaux douces et pures qui l'ont fait naître, non sans danger car tous les saumons n'y arrivent pas, pour finalement frayer (se reproduire), être fécond en somme. Il en était de même pour moi. Ma recherche de la Vérité, exclusivement solitaire, était vraiment une remontée à contre-courant de mes préjugés vers la Source Première du Véritable Christianisme, de la Véritable et UNIQUE Église bâtie par Jésus-Christ, mais je ne vous dis pas combien fut grand mon combat contre mes préjugés !!! Ces clichés, ces préjugés, ces déformations de la Vérité qui m'avaient comme formaté l'intelligence au point de ne plus pouvoir accepter d'autres informations, toutes ces choses étaient de véritables dangers que je devais surmonter pour ne pas choir au cours de ma remontée. « *Combien étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux ceux qui le trouvent.* » (Matthieu 7 :14). Ainsi, pendant les premières années de mes recherches à la bibliothèque du Séminaire je livrai un véritable combat avec le Seigneur et je ne fus pas le plus fort bien entendu ! Dieu soit loué !

Et le jour arriva, comme le Seigneur l'avait décidé de sa propre autorité, où ce combat devait prendre fin. C'est alors qu'il me blessa d'une blessure dont on ne guérit jamais plus et dont on ne veut plus guérir ! Ô heureuse blessure ! Ce fut comme si un glaive brûlant me transperçait le cœur. Je sentis la blessure, mais elle était douce et pleine d'amour laissant sa trace indélébile non pour le reste de ma vie mais pour l'éternité !!! Mon cœur était rempli d'un bonheur et d'une joie extraordinaire et je ne pus contenir mes larmes tant Son Amour m'envahissait. Ce jour-là, j'abdiquai, même si je ne quittai pas directement le Protestantisme, ce jour-là je devins totalement Catholique et fils de Marie !

Mais être Catholique ne veut pas dire être un cul de bénitier ou une grenouille de bénitier ni suivre des us et coutumes comme la plupart de ceux

qui n'ont rien à faire de la vraie foi tout en suivant une religion en faisant fi de Celui qui en fait sa force. Non, être Catholique c'est en tout premier lieu être relié aux premiers Chrétiens, à l'Eglise primitive, aux douze Apôtres et à leurs Successeurs par la Succession Apostolique. Etre Catholique c'est être dans la Bergerie de l'UNIQUE Eglise de Jésus-Christ car il n'y en a pas deux, ni trois, ni des centaines d'autres puisque Jésus a dit : « *Je bâtirai MON Eglise* » (Matthieu 16 :18), Il n'a pas dit : « *Je bâtirai mes églises* ». Ce qui est vrai et certain, c'est que tous ceux qui se réclament de Jésus-Christ et qui reconnaissent Sa Divinité et Son Œuvre de Salut, qu'ils le veuillent ou non, sont TOUS Catholiques sans le savoir ! D'où le scandale des divisions !

Ainsi, découvrant ma véritable identité Chrétienne Catholique, je me fondais et m'identifiais aux myriades d'âmes qui avaient traversé les vingt siècles depuis la fondation de l'Unique Église : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle.* » (Matthieu 16, 18)

Alors que, sans le savoir, je combattais contre La Foi c'est La Foi qui m'a renversé ! En réalité je cherchais la plénitude de la Vérité et de la foi et cela me fut donné : « *Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe on ouvrira.* » (Luc 11, 10). La Porte s'ouvrit enfin pour moi, mon âme allait pouvoir se rassasier en plénitude : « *J'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer* » (Apocalypse 3 :8). J'entrai donc de plein-pieds à l'intérieur, et quel ne fut pas mon bonheur depuis ce jour ! En fait, j'entrai dans ce qui est le plus cher au Sacré Cœur de Jésus et ce qui lui a coûté Sa Vie : SON EGLISE ! SON EPOUSE «... *Christ a aimé l'Église : Il S'est livré pour Elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne ; car Il voulait Se la présenter à Lui-Même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, MAIS SAINTE ET IMMACULÉE* » (Ephésiens 5 :25-28). Voilà donc dans « QUOI » j'entrai, dans la DEMEURE SAINTE et IMMACULEE de Dieu...là où se trouve, pour ceux qui ne le savent pas encore, **la vraie liberté des enfants de Dieu !**

Avant de m'étendre sur les fabuleuses surprises divines que je découvris, ou plutôt, qui me furent révélées, car pour moi elles furent réellement des révélations divines, je voudrais vous faire part de mon état assez particulier de Chrétien...Catholique mais fréquentant toujours la Communauté Protestante Evangélique...

Depuis le jour où j'abdiquai comme dit plus haut, il me resta un pas à faire, celui de mettre ma foi en pratique, autrement dit, quitter le Protestantisme pour revenir à l'Eglise Mère, la Sainte Eglise Catholique dont Jésus-Christ est le Fondateur. Mais ce n'était pas aussi évident que cela, car j'étais quand même très engagé dans ma Communauté et en plus il y avait cette sorte de fusion spirituelle avec mes frères évangéliques. Nous nous estimions beaucoup les uns les autres, en un mot il y avait cet amour fraternel qui nous soudait tous, c'est à cause de cela que je postposai souvent mon départ. Il faut savoir aussi que ma Communauté ne savait strictement rien de mes années de recherches ni de ce que je vivais intérieurement depuis les dites « révélations ». Ainsi depuis le jour de ces divines révélations je vécus une sorte de double vie Chrétienne pendant plusieurs mois !!! En cachette de mes frères Protestants, j'allais à la Messe pendant la semaine tellement j'avais faim de l'Eucharistie !!! Le dimanche j'allais au culte Protestant ! Le mercredi j'assistais aux études bibliques au temple, le jeudi au groupe de prière dans les maisons et souvent le vendredi j'allais à...Banneux parce que la puissance d'Amour de Notre Mère m'y appelait !

Ne pouvant plus tenir une telle position, premièrement devant le Seigneur et ensuite devant mes frères, un dimanche matin je pris la décision, avant de faire le pas définitif, d'échanger quelques mots avec l'Évêque de l'époque Mgr Houssiau. J'étais décidé à faire le pas, mais j'avais besoin d'une parole forte venant de celui qui est l'Autorité spirituelle et qui représente le Christ dans son diocèse. J'allai donc à la Cathédrale pour la Messe du dimanche matin et après celle-ci, Mgr Houssiau, comme à son habitude, serra la main aux fidèles et échangea quelques mots avec eux. Je lui fis donc part assez brièvement de ma démarche et de la position dans laquelle je me trouvais jusqu'à ce jour. Mgr Houssiau m'écouta très attentivement et ne me dicta rien, sauf ceci : « Cher Monsieur, lisez le récit que fit Paul Claudel au sujet de sa conversion, et puis vous verrez bien ce que vous devrez faire... Que Dieu vous bénisse. »

Paul Claudel ?! J'étais bien gras avec ce Claudel que je ne connaissais même pas ! Rebelote, je retournai donc à la bibliothèque du Séminaire et y cherchai la fiche de Paul Claudel. Claudel ? Claudel ?... Claudel ?... Ha voilà, je l'ai trouvé ! Je croyais pouvoir trouver le récit de sa conversion assez rapidement mais quel ne fut pas ma surprise en me rendant compte du

nombre monumental de ses œuvres ! Je pensai que notre Évêque m'avait joué un bien vilain tour. Comment donc un simple fidèle allait-il pouvoir trouver l'« aiguille » dans l'œuvre monumentale de Claudel ??? En attendant de trouver ce que je cherchais, je me mis à lire un peu du Claudel ! Finalement, je trouvai ce que je recherchais parmi des récits de conversions d'hommes et de femmes de renom, dont celui de Paul Claudel converti pendant le chant du Magnificat ! Voici donc l'extrait du récit de sa conversion par Paul Claudel lui-même.

Extrait :

« C'est dans ces dispositions que, coudoyé et bousculé par la foule, j'assistai, avec un plaisir médiocre, à la grand-messe. Puis, n'ayant rien de mieux à faire, je revins aux vêpres. Les enfants de la maîtrise en robes blanches et les élèves du petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet qui les assistaient, étaient en train de chanter ce que je sus plus tard être le Magnificat. J'étais moi-même debout dans la foule, près du second pilier à l'entrée du chœur, à droite du côté de la sacristie. Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie. En un instant, mon cœur fut touché et je crus. Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher. J'avais eu tout à coup le sentiment déchirant de l'innocence, de l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable »

« En essayant, comme je l'ai fait souvent, de reconstituer les minutes qui suivirent cet instant extraordinaire, je retrouve les éléments suivants qui, cependant, ne formaient qu'un seul éclair, une seule arme, dont la Providence divine se servait pour atteindre et s'ouvrir enfin le cœur d'un pauvre enfant désespéré : « Que les gens qui croient sont heureux ! Si c'était vrai, pourtant ? C'est vrai ! Dieu existe, Il est là. C'est quelqu'un, c'est un être aussi personnel que moi ! Il m'aime, Il m'appelle. » Les larmes et les sanglots étaient venus et le chant si tendre de l'Adeste ajoutait encore à mon émotion. »

« Émotion bien douce où se mêlait cependant un sentiment d'épouvante et presque d'horreur ! Car mes convictions philosophiques étaient entières.

Dieu les avait laissées dédaigneusement où elles étaient, je ne voyais rien à y changer, la religion catholique me semblait toujours le même trésor d'anecdotes absurdes, ses prêtres et les fidèles m'inspiraient la même aversion qui allait jusqu'à la haine et jusqu'au dégoût. L'édifice de mes opinions et de mes connaissances restait debout et je n'y voyais aucun défaut. Il était seulement arrivé que j'en étais sorti. »

« Un Être nouveau et formidable, avec de terribles exigences pour le jeune homme et l'artiste que j'étais, s'était révélé que je ne savais concilier avec rien de ce qui m'entourait. L'état d'un homme qu'on arracherait d'un seul coup de sa peau pour le planter dans un corps étranger au milieu d'un monde inconnu est la seule comparaison que je puisse trouver pour exprimer cet état de désarroi complet. Ce qui était le plus répugnant, à mes opinions et à mes goûts, c'est cela pourtant qui était vrai, c'est cela dont il fallait bon gré, mal gré, que je m'accommodasse. Ah ! Ce ne serait pas, du moins, sans avoir essayé tout ce qu'il m'était possible pour résister. »

« Cette résistance a duré quatre ans. J'ose dire que je fis une belle défense et que la lutte fut loyale et complète. Rien ne fut omis. J'usai de tous les moyens de résistance et je dus abandonner l'une après l'autre des armes qui ne me servaient à rien. Ce fut la grande crise de mon existence, cette agonie de la pensée dont Arthur Rimbaud a écrit : « Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes. Dure nuit ! le sang séché fume sur ma face ! » Les jeunes gens qui abandonnent si facilement la foi ne savent pas ce qu'il en coûte pour la recouvrer et de quelles tortures elle devient le prix. La pensée de l'enfer, la pensée aussi de toutes les beautés et de toutes les joies, dont, à ce qu'il me paraissait, mon retour à la vérité devait m'imposer le sacrifice, étaient surtout ce qui me retirait en arrière. »

« Cependant les années passaient et ma situation devenait intolérable. Je priais Dieu avec larmes en secret et cependant je n'osais ouvrir la bouche. Pourtant, chaque jour, mes objections devenaient plus faibles et l'exigence de Dieu plus dure. Ah ! que je Le connaissais bien à ce moment, et que Ses touches sur mon âme étaient fortes ! Comment ai-je trouvé le courage d'y résister ? La troisième année, je lus les Écritures posthumes de Baudelaire, et je vis qu'un poète que je préférais à tous les Français avait trouvé la foi dans les dernières années de sa vie et s'était débattu dans les mêmes angoisses et dans les mêmes remords que moi. Je réunis mon courage et

j'entrai un après-midi dans un confessionnal de Saint-Médard, ma paroisse. Les minutes où j'attendis le prêtre sont les plus amères de ma vie. Je trouvai un vieil homme qui me parut fort peu ému d'une histoire qui, à moi, semblait si intéressante ; il me parla des « souvenirs de ma première communion » (à ma profonde vexation) et m'ordonna avant toute absolution de déclarer ma conversion à ma famille : en quoi aujourd'hui je ne puis lui donner tort. Je sortis de la boîte humilié et courroucé, et n'y revins que l'année suivante, lorsque je fus décidément forcé, réduit et poussé à bout. Là dans cette même église Saint-Médard, je trouvai un jeune prêtre miséricordieux et fraternel, M. l'abbé Ménard, qui me réconcilia, et plus tard, le saint et vénérable ecclésiastique, l'abbé Villaume, qui fut mon directeur et mon père bien-aimé, et dont, du ciel où il est maintenant, je ne cesse de sentir sur moi la protection. Je fis ma seconde communion en ce même jour de Noël, le 25 décembre 1890, à Notre-Dame. » Fin de citation.

Après avoir lu le récit de la conversion de Paul Claudel je compris qu'il fallait à mon tour faire le PAS décisif et déclarer ma Foi Catholique sans plus la cacher à quiconque et surtout plus à mes frères Protestants, car Dieu le voulait ainsi, Il voulait que je rende témoignage à la Vérité. Je compris aussi pourquoi Mgr Houssiau me proposa de lire ce récit. Notre Évêque avait vu JUSTE ! Car je me trouvais, en quelque sorte dans une situation similaire à celle de Claudel et celle-ci ne pouvait durer plus longtemps au risque de m'infliger d'inutiles souffrances causées par des scrupules tout aussi inutiles.

La semaine suivante je quittai définitivement le Protestantisme, mais cela ne se fit pas sans mal... Je fus traité par certains de mes frères évangéliques, d'apostat, de renégat, et j'en passe, ils ne voulurent plus jamais me parler !!! J'étais devenu un traître et un apostat à leurs yeux... Personnellement je ne leur en voulais nullement, j'étais à même de très bien comprendre leur déception parce que j'étais tout aussi aveugle qu'eux avant d'entreprendre mes recherches. **Mais quand la Foi nous pousse à AGIR, nous sommes contraints de lui obéir !** Si nous ne lui obéissons pas, c'est la preuve que notre « foi » est une « chose » morte : *« Il en est ainsi de la foi : si elle ne se manifeste pas par des actes, elle n'est qu'une chose morte. »* (Jacques 2, 17)

En effet, pour moi donc, une grande leçon et un grave avertissement se révélèrent à travers tout ceci : Celui qui se contente du statu quo de sa Foi,

d'une Foi tiède, d'une Foi qui ne s'alimente plus à la Source de la Vie, d'une Foi qui n'a plus de rapport direct avec les deux autres vertus théologiques, l'Espérance et la Charité, devra s'attendre dans sa vie à une sévère admonestation de la part du Seigneur : *« Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : ... je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi. Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. »* (Apocalypse 3 :16-20).

Cependant, malgré toutes nos faiblesses, quelles qu'elles soient, j'ai la conviction inébranlable que ceux et celles dont la Foi est vivante ne manqueront jamais de la Grâce Divine qui les poussera pour aller toujours de plus en plus en profondeur dans le Mystère de la Volonté de Dieu Notre-Père *« Car Dieu, en effet, n'est pas injuste ; il ne peut oublier votre activité et l'amour que vous avez montré à l'égard de Son Nom en vous mettant au service des saints (Chrétiens) dans le passé, et encore dans le présent. Mais notre désir est que chacun de vous montre la même ardeur à porter l'Espérance à son épanouissement jusqu'à la fin, sans ralentir votre effort, mais en imitant ceux qui, par la foi et la persévérance, reçoivent l'héritage des promesses. »* (Hébreux 6 :10-11).

Après avoir obéi à la Foi, je rentrai donc de plein-pieds dans l'Église Mère, je ne cachai plus ma Foi Catholique... Dès ce jour une sorte d'étreinte maternelle m'enveloppa et je fus attiré par une force si tendre et si douce que je dus retourner une fois de plus à Banneux rendre grâce à Dieu. À peine arrivé dans le Sanctuaire, les mots ne peuvent rendre compte de ce qui m'est arrivé, je fus soudain inondé de bonheur et de joie, je dus me cacher tellement je pleurais de joie, je sus que ma tendre Mère du Ciel m'attendait en sa terre sainte de Banneux. Elle avait attendu que je pose cet acte de foi, mon entrée irréversible dans l'Église Mère. J'entrai donc dans l'Église grâce à Marie, Notre Mère, Icône vivante non seulement de l'Esprit Saint, mais également Icône vivante de l'Église, Une, Sainte, Catholique et

Apostolique. Ha ! Quel « Virus » céleste !!! Que de ce « Virus » je ne guérisse jamais, non jamais ! Si tous les Catholiques savaient ce qu'ils possèdent comme trésor au sein de notre Mère l'Eglise, leur vie serait une perpétuelle action de grâce et de joie sans fin !

[N'hésitez pas, si vous le désirez, d'insérer vos commentaires ou questions sur le blog.](#)